

JOEY

SCAR THE MARTYR

JORDISON

BACK TO BASICS

Courant juin, alors que Slipknot se produisait dans les plus gros festivals d'Europe, Joey Jordison, méconnaissable, a profité de ses « days off » pour faire découvrir son nouveau groupe sous l'étiquette Scar The Martyr, à une poignée de journalistes privilégiés dont l'équipe de Batterie magazine faisait évidemment partie.

Par Sebastien Benoits



Alors que les fans attendent un nouvel album de Slipknot depuis bientôt cinq ans, Joey Jordison crée la surprise avec la sortie de la première galette de son nouveau projet baptisé Scar The Martyr, pour lequel il s'est associé au chanteur Henry Derek Bonner (Blood Promise), aux guitaristes Jed Simon (Strapping Young Lad) et Kris Norris (Darkest Hour), et au claviériste Chris Vrenna (excellent batteur et producteur de Nine Inch Nails, Marilyn Manson...) Enregistré aux Sound Farm Studios de Des Moines (Iowa), l'opus produit par Rhys Fulber (Fear Factory, Rob Zombie) donne l'occasion au batteur de Slipknot de prouver qu'il est aussi un compositeur et multi-instrumentiste talentueux (Joey joue toutes les parties de batterie, de basse ainsi que les guitares rythmiques). Avec ses morceaux heavy rock teintés d'influences post-punk/indus, l'opus attendu pour le 1er octobre risque d'en dérouter plus d'un. Visiblement ravi d'être en France, (« Nous avons une longue histoire avec ce pays, c'est toujours agréable de venir ici »

« Je voulais écrire le genre de beat catchy que tu identifies dès la première seconde. Un peu comme « Walk This Way » d'Aerosmith, ou « I love it Loud » de Kiss... »

nous dit-il), Joey dévore avec un plaisir non dissimulé le Batterie Magazine n°85 sur lequel il figure en couverture. Loin d'être blasé, le musicien qui a pourtant fait la une d'un nombre incalculable de magazines avoue avoir entamé une jolie collection il y a fort longtemps : « J'archive absolument tout ce qui me concerne dans un coin de ma maison. Ça fait beaucoup de magazines... Mais j'adore en recevoir d'autres. » Entretien avec une drums star.

Il y a presque deux ans, tu nous confiais être en train de travailler sur les démos du prochain Slipknot. As-tu finalement utilisé ces titres pour ton projet ?

Tout à fait. Au départ, ces chansons étaient effectivement destinées à Slipknot. Mais en tra-

vaillant dessus, plus le temps passait, plus leur orientation s'éloignait de l'essence de ce groupe.

C'est à ce moment que l'idée de créer Scar The Martyr a germé...

Voilà. Je me suis mis à explorer et à développer d'autres facettes de mon « songwriting ».

Sur cet album, tu joues de la guitare, de la basse et de la batterie. Avec quel instrument es-tu le plus à l'aise pour composer ?

Ça dépend... Une chanson naît à partir d'un feeling, d'une vibe, ou d'un sentiment particulier qui traverse mon esprit et qui va me donner envie de l'exprimer d'une certaine façon. Généralement, j'attrape ma guitare et un enregistreur comme





celui que tu utilises pour tes interviews, et je me mets à jouer quelques riffs. Plus tard dans la journée, je les réécoute et j'y ajoute quelques éléments pour enrichir le tout. À ce stade-là, il n'y a pas de structure, je tente juste de capturer l'humeur de la chanson.

À quel moment commences-tu à penser aux parties de batterie ?

Dès l'instant où le riff est défini, j'ai déjà le beat dans ma tête. Et quand je me mets derrière la batterie, ma créativité prend une autre dimension. Je fais tourner le morceau à différents tempos, différentes métriques, et le riff évolue jusqu'au moment où les deux instruments sont parfaitement imbriqués. Une fois que j'ai obtenu un bon « guitare-batterie », je me penche sur les lignes de basse, puis les claviers viennent s'ajouter.

Tu as déjà composé à partir d'un groove de batterie ?

Oui totalement ! Sur l'album, il y a des titres comme « Follow The Storm » ou « Blood Host » qui sont nés à partir de séances de jam derrière la batterie. Ce sont les patterns qui m'ont donné l'impulsion pour trouver des riffs (*Joey nous décortique les grooves en tapant avec ses pieds et ses mains, ndlr*) Des beats assez rebondissants, mais tout de même puissants.

Le plan de double pédale sur « Cruel Ocean » est lui aussi très intéressant... Comment l'as-tu imaginé ?

Pour ce titre, le riff est apparu en premier. C'est



JORDISON À LA SAUCE JAZZY

Dans une précédente interview, Joey avait évoqué son goût prononcé pour le jazz et le funk... Lorsqu'on lui demande s'il aimerait un jour enregistrer un album dans l'un de ces styles, son enthousiasme est débordant : « Oh man, ce serait un rêve ! Mais je ne sais pas trop de quelle manière cela pourrait se faire... J'aimerais jouer dans un projet orienté jazz, avec des grosses guitares, façon John Zorn ou Mr. Bungle... J'ai toujours aimé le feeling jazz, c'est de là que viennent mes fills déjantés. Je suis un fan de Gene Krupa, Billy Cobham... »

une belle trouvaille d'Henry (le chanteur). Il est venu avec le couplet, le pré refrain et le refrain, et m'a demandé de compléter tout ça. J'ai réalisé qu'on n'avait aucune chanson introduite par une partie de batterie. Je voulais écrire le genre de beat catchy que tu identifies dès la première seconde. Un peu comme « Walk This Way » d'Aerosmith, ou « I love it Loud » de Kiss... Le riff d'Henry m'a inspiré cela. Je crois que c'est l'une des dernières chansons que nous avons écrites. Elle est géniale. Aujourd'hui, quand j'écoute l'album, j'ai du mal à imaginer que ces chansons auraient pu coller pour Slipknot. Surtout qu'Henry s'est complètement approprié les morceaux, tout comme Chris Vrenna (claviers). Ce gars est vraiment doué. Il a pris les chansons et leur a donné une atmosphère hallucinante. Il s'est chargé de mettre la cerise sur le gâteau.

Vrenna est aussi un batteur très doué... L'as-tu consulté pour tes rythmiques ?

Non. Chris nous a rejoints à la moitié de l'enregistrement de l'album. Mais je reconnais que j'adore son style. Il a produit un boulot formidable dans Nine Inch Nails. C'est le genre de bat-



« Dans Slipknot, la musique est chaotique, il y a une sorte d'urgence permanente. Parfois, j'ai l'impression de mener un combat contre le tempo. »

teur qui parvient à donner l'illusion que ce qu'il joue est simple alors que c'est tout le contraire. C'est agréable d'avoir un autre batteur dans son groupe. Peut-être qu'il sera amené à jouer de la batterie sur les prochaines chansons pendant que je serai à la guitare, qui sait ?

As-tu le sentiment que ton jeu de batterie est différent lorsque tu joues sur tes propres riffs ?

Oui. Lorsque je joue sur la musique des autres, je réfléchis davantage, car je dois analyser où ils veulent en venir puis trouver une formule pour améliorer ce qu'ils proposent. Lorsque ce sont mes propres riffs, mon jeu de batterie se construit plus naturellement.

Ce qui étonne à l'écoute de ces chansons, c'est la simplicité avec laquelle tu as abordé certains morceaux. On est très loin du drumming de Slipknot...

J'ai exprimé le côté « rock » de ma personnalité en privilégiant des bons backbeats. Ce groupe est un moyen de me rapprocher des influences heavy rock avec lesquelles j'ai grandi. Dans



Slipknot, la musique est plus chaotique, il y a une sorte d'urgence permanente. Parfois, j'ai l'impression de mener un combat contre le tempo. Dans ce projet, je peux asseoir le groove comme dans un groupe de rock plus traditionnel. C'est rafraichissant. Même s'il y a toujours quelques parties de double grosse-caisse ou de toms un peu dingues, je me suis davantage influencé de l'école Bonham et Keith Moon.

Et Phil Rudd...

Oui absolument ! Je voulais jouer beaucoup plus simplement sans renier mon identité. Comme tous les gamins, quand j'ai commencé la batterie, tout ce qui m'intéressait, c'était la vitesse. Évidemment, au début, j'ai démarré avec des tempos lents, mais une fois que j'ai acquis assez

de technique, j'ai voulu jouer le plus vite possible (rires). Je n'avais absolument rien à foutre du reste. Avec le temps, j'ai fait mes preuves dans cette discipline. Donc cette fois, je souhaitais me focaliser sur les chansons et redonner à la batterie son rôle initial. À savoir, marquer le tempo à un rythme moins soutenu, plus proche de celui des battements du cœur, contrairement au drumming de Slipknot qui évoque plutôt la crise cardiaque (rires).

Tu penses que ton travail sur cet album risque d'influencer le prochain Slipknot ? (Il réfléchit...)

Non, je ne dirai pas ça... Quoiqu'il arrive, la musique de Slipknot sera toujours cinglée, et je deviendrai toujours taré en jouant avec eux. Je ne vois pas pourquoi les choses changeraient à ce niveau là. Sans même jouer la moindre note, il nous suffit d'être tous les neuf dans la même pièce pour dégager cette intensité indescriptible. On est si différents les uns des autres et en même temps tellement complémentaires que ça me rend dingue, putain ! (rires) C'est électrique !

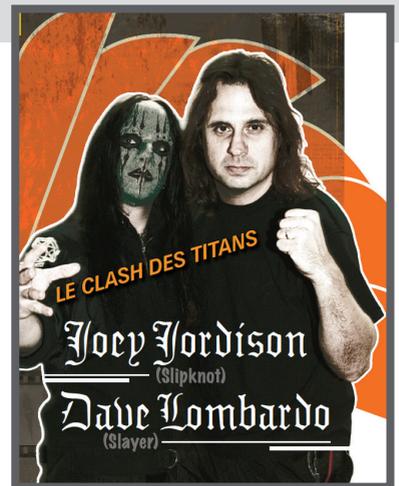
Casses-tu toujours beaucoup de cymbales et de baguettes ?



« Je souhaitais me focaliser sur les chansons et redonner à la batterie son rôle initial »

LE CLASH DES TITANS : 23 OCTOBRE 2004

Il y a déjà neuf ans, alors que Slipknot et Slayer se produisaient à Paris-Bercy dans le cadre de la tournée du très attendu « Unholy Alliance Tour », Batterie Magazine avait eu le privilège de réaliser une interview croisée entre Dave Lombardo et Joey Jordison (Batterie Magazine n°8). Un jour que ce dernier n'est pas prêt d'oublier : « Je m'en souviens très bien ! C'était incroyable pour moi de donner cette interview en sa compagnie mais j'étais assez nerveux. De plus, la situation était bizarre, car Slayer jouait avant nous ce soir-là. C'était une totale injustice, mais je n'aime pas me mêler de ce genre de business. De toutes façons, ce n'est pas parce que nous étions plus populaires à ce moment, que nous marquerons davantage l'histoire... Bref, quand l'article est sorti, j'étais le plus heureux ! »



Beaucoup plus en live qu'en studio. Pourtant je cogne quand même fort, mais il n'y a pas cette agressivité que l'on peut dégager sur scène.

Tu te souviens de la batterie que tu as utilisée pour enregistrer cet album ?

Oui. Il s'agit d'une Pearl Reference dont le son est dément. J'utilise d'ailleurs exactement le même kit en live avec Slipknot. J'ai juste essayé des peaux et caisses claires différentes. J'ai toujours besoin d'avoir autant de toms et de cymbales. Mon style ne fonctionnerait pas sur un set de quatre fûts.

Es-tu certain qu'un kit plus épuré n'aurait pas pu faire l'affaire pour Scar The Martyr ?

Si, c'est vrai. Mais je suis tellement à l'aise sur cette configuration que je n'ai pas cherché autre chose...

Et au niveau des cymbales ?

J'ai opté pour la série Signature de chez

Paiste. Ce sont les meilleures pour le studio. Les Rude sont un peu trop sombres et « heavy » pour les enregistrements.

Lorsqu'elles sont captées par des micros haute définition, elles n'ont pas ce côté cristallin que possèdent les Signature.

Tu t'intéresses à la prise de son et aux techniques d'enregistrement ?

Oui. Je me suis investi dans chaque aspect de l'enregistrement de cet album. Même si je fais confiance à mon drum tech Ronnie Hise avec qui je travaille depuis l'époque où j'ai joué dans Ministry (2006), je tiens à vérifier l'accordage de chaque fût. En studio, je m'assois dans la régie, et je l'écoute lorsqu'il accorde la batterie (Ronnie est un maître de l'accordage). Ça me permet aussi de contrôler le placement des micros. Comme il est batteur, je lui demande de jouer, et je peux ainsi me rendre compte du résultat et ajuster des détails avec l'ingénieur du son jusqu'à ce que l'on obtienne le son désiré.

Ton collègue Shawn Crahan a déclaré que le prochain Slipknot arriverait courant 2014... Avez-vous déjà une idée de son orientation ?

En ce qui concerne le futur de Slipknot, nous avons décidé de ne plus nous imposer de limite, de nous ouvrir et de nous laisser la possibilité d'aller dans n'importe quelle direction ; ce qui constitue en quelque sorte la liberté ultime pour tout musicien... De mon côté, j'écoute un maximum de nouveaux trucs, et je guette l'arrivée de nouveaux batteurs intéressants. •